

Esprit

Un voyage enchanté

Un paysage magnifique: le lac entre Spiez et Interlaken – la ville « entre les lacs » – avec les montagnes enneigées qui dominant de tous côtés.

Quelle meilleure introduction envisager pour le sujet à traiter!

Le train continue son chemin, serpentant sur la rive du lac aux eaux tellement calmes que l'on pourrait le croire endormi.

Mais au détour d'une plage, les efforts de deux nageurs viennent rider la surface argentée.

L'eau glacée semble glisser sur leurs plumes alors qu'ils s'avancent. Indifférents en apparence seulement, alors qu'il dialoguent avec l'onde qui les porte.

Un autre train à présent: il serpente dans le fond d'une vallée enneigée, à côté d'un torrent.

L'eau bouillonne par endroits dans le large lit parsemé de rochers. Sur les plus gros, le neige s'est établie aussi. Elle semble regarder passer, impassible, le flot juvénile et pressé. Sans un mot, mais avec comme des reflets, vers les éclats de la chanson brouillonne de l'onde.

Puis un téléphérique, qui survole la pente blanche et raide, entre les sapins dont les branches alourdies de neige semblent installées dans leur manteau, attendant sans doute l'heure d'une veillée au coin du feu.

Et voici un dernier train; je découvre, peut-être avec vous, qu'il existe en Suisse des trains qui démarrent en altitude, à la sortie d'une cabine de téléphérique.

Cet autorail-là ne fait qu'un seul wagon, dont le dos du conducteur est visible tout au bout. Devant lui on distingue deux traits sombres. Les rails dépassent à peine de la neige qui recouvre tout.

La voie serpente le long du flan de la montagne, entre sapins, rochers et masses aux formes indéterminables sous la neige qui les habille.

De temps en temps, un ruisseau ou un torrent reprend avec la neige la conversation surprise plus bas, dans la vallée.

Enfin, me revoici à pied, marchant dans la neige damée par les roues enchaînées.

Une sensation étrange, car avec la température si basse, on n'essaie même pas de saler ou sabler la route. Elle est donc toute blanche et la neige crisse sous mes pieds.

A présent, traversée de Mürren où la saison de ski n'a pas commencé, presque déserte sous son duvet blanc déjà épais.

La voix craquante de la neige sous mes pas se réfléchit sur les façades des chalets et va mollement prévenir ses sœurs étendues sur les toits en bois.

Les doigts à moitié gelés, ainsi que le bout du nez, j'arrive enfin à un café ouvert, à l'autre extrémité du bourg glacé. Attablé devant la tasse fumante, je contemple par la fenêtre la masse imposante de l'Eiger et de la « jeune dame ¹ » qui dominant les lieux et la vallée.

De petits nuages de poudreuse sur leurs flancs élevés, ils commentent avec légèreté la conversation de la neige et de l'eau.

Puis le soleil, qui était aussi de la partie, s'éloigne soudain, comme gêné par ces frivolités. La montagne se colore alors du rouge de son front.

Quelques réverbères tentent désespérément de prolonger la veille, alors que la vallée s'enfonce dans la nuit.

Mais la fée de la montagne dédaigne ces faibles lumignons et décide d'aller se coucher. Alors que la fée des neiges poursuit ses échanges avec la fée de l'eau, qui veut rester éveillée.

1 La Jungfrau

L'éradication de l'esprit

Bon, tout cela est un bien beau paysage, mais, l'esprit, on en parle quand?

Mais nous ne faisons que cela depuis le début de ce texte. Et si vous avez tout lu jusqu'au détour de cette page, vous avez mérité de continuer.

L'esprit est en effet partout dans la nature. Il en fait partie, la soutient et la fait vivre.

On a tenté de l'effacer de nos mémoires. Mais il se rit de ses censeurs et de leurs violentes rigueurs.

Il fut un temps où l'humain était bien intégré dans la nature et ses esprits.

Mais il l'était trop, souvent, et même parfois, il en abusait: lorsque le sorcier tentait de détourner la magie des forces impersonnelles à son profit.

Des religions tentèrent alors d'éradiquer l'esprit.

Au départ, l'intention semblait louable. Il s'agissait d'orienter le désir de l'humain une marche plus haut, vers l'âme Divine, plutôt que vers l'esprit de la nature.

La lutte fut impitoyable, ponctuée de violence, de terreur et de rigueur contrainte.

Depuis, dans certaines contrées, l'esprit n'a plus droit de cité que s'il est prénommé « saint ».

Entre le corps et l'âme, un pan entier du monde a disparu de notre savoir.

Mais l'âme a enfin sa place dans nos pensées.

Sur la route vers l'Unité, chez les anges nous pouvons même retrouver le terme banni, esprit, sanctifié par la religion dans une nouvelle fonction.

L'esprit de nos ancêtres

Chez les plus anciens

Depuis les temps les plus reculés, des humains de différentes parties de la terre ont entretenu des relations avec des éléments non matériels de la nature qui les entourait.

Ces humains faisaient parties de civilisations et de groupes distincts, situés en des lieux éloignés les uns des autres.

Il est le plus souvent difficile de trouver des liens ou des possibilités d'influence directe entre eux.

Par ailleurs, les représentations qu'ils en ont faites sont le plus souvent différentes les unes des autres.

Les points communs se retrouvent plutôt dans l'attribution d'une essence non matérielle, associée à des « pouvoirs » ou à des « forces » considérées comme surhumaines.

La représentation par les anciens Égyptiens de certains esprits de la nature était d'un symbolisme hiératique, strictement codifié.

Les anciens récits de l'Irlande Celtique nous ont laissé des descriptions de petits personnages féeriques, aux comportements pourtant proches des humains.

Les *chamans* des tribus d'Amérique utilisaient plus volontiers des représentations mentales proche des animaux communs de leur environnement.

L'occident en construction

Le rationalisme Européen a très tôt tenté de contrôler et combattre les « relations » entre les humains et les esprits de la nature.

Déjà chez les Grecs et les Romains, les divinités étaient essentiellement décrites comme des humains, héros de temps anciens. Mais certaines de ces divinités étaient dotées de pouvoirs qui englobaient le contrôle des forces de la nature dans leurs attributions.

Plus tard, les diverses formes du christianisme tenteront toutes d'éradiquer les cultes anciens. Ou plus exactement, elles les intégreront dans la représentation symbolique et dans la pratique de la religion pour mieux les « neutraliser ».

Entre humain et divin, disparaîtra ainsi un domaine intermédiaire qui risquait de faire de l'ombre à l'autorité religieuse en place.

Cela n'empêcha pourtant pas la survivance de croyances et de pratiques populaires dans les régions des provinces rurales, plus proche de la nature, ainsi que de pratiques magiques souterraines un peu partout.

Le retour de l'esprit

De nos jours, le carcan des règles religieuses imposées s'étant en partie estompé, du moins dans une partie du monde, le sujet peut à nouveau être étudié avec plus de sérénité.

Il s'agit pour certains de redécouvrir les systèmes de représentation anciens et de leur redonner une légitimité.

Mais aussi, pour d'autres, de dépasser ensuite ces représentations pour tenter une recherche personnelle sur le fond du sujet.

Ressentir l'esprit

En effet, l'on constate une diversité des représentations descriptives qui nous sont parvenues, pour des phénomènes de toute apparence similaires, sinon identiques.

Cela tend à démontrer que ces représentations sont en quelque sorte fonction de la restitution qui en est faite, selon leur sensibilité, par les individus qui ont rapporté leur perception des phénomènes concernés.

Ainsi, un humain doué d'une sensibilité suffisante, et accordant une certaine attention au phénomène, va percevoir « quelque chose ».

Il va ensuite tenter de restituer cette impression sous une forme que sa sensibilité, son vécu antérieur et son environnement, tant social que géographique, lui permettront d'exprimer, afin de tenter de communiquer son expérience.

Il y a donc, pour celui qui y est sensible, une forme de « contact » avec des composantes non matérielles de notre environnement.

Ceux qui ont fait de telles expériences nous rapportent la description d'une impression de ressenti d'une essence de nature souvent non individualisée, mais néanmoins douée d'une forme de conscience, globale et particulière à la fois.

Une fois dépassée la première surprise, et en approfondissant l'expérimentation, il est possible d'arriver à une forme de communion avec cette essence.

En poussant encore plus loin, on peut constater que cette communion est en soi en forme de communication, qu'il serait ensuite possible d'approfondir.

Par exemple, lorsque vous vous promenez sur les bords d'un ruisseau, d'un torrent ou d'une rivière, vous pouvez entendre les sons émis par le mouvement de l'eau entre les rochers, galets, végétaux ou autres obstacles.

S'il s'agit d'obstacles naturels – ou bien même artificiels dans certains cas – en leur prêtant attention, vous pouvez remarquer que ces sons constituent une musique particulière, spécifique au cours d'eau concerné.

Par ailleurs, en bord de mer, les vagues, le flux et le reflux, produisent aussi des sons que l'on peut qualifier de bruit ou de musique, selon notre état d'esprit.

Le poète, le chaman et le promeneur à l'âme sensible, ou un peu entraîné, voudront reconnaître dans les deux cas la présence de la *fée de l'eau*.

Elle pourra être dénommée de différentes manières par chacun. Elle sera même parfois décrite, si la sensibilité de la perception et le courage du transmetteur l'autorisent.

A l'image du monde

Un singulier pluriel

La fée de l'eau au bord de la mer, dans un torrent de montagne, ou bien ailleurs, est-ce la même? Ou bien y en a-t-il plusieurs?

L'esprit de l'eau est unique. Il peut se manifester à différents endroits en même temps. La manière dont il sera perçu

dépend de celui qui le perçoit.

Il n'y a pas d'individuation dans les esprits de la nature, à proprement parler.

Mais l'esprit de l'eau est distinct de celui de l'air, ou de celui de la montagne, par exemple.

Nous n'examinerons pas ici les circonstances et critères qui font qu'il se manifeste plus particulièrement à tel endroit, ou à tel moment, plutôt qu'à tel autre.

Nous pouvons aussi le percevoir sous un aspect différent, selon différents lieux et d'autres moments. Mais l'esprit (la fée) de l'eau, par exemple, sera toujours le/la même dans le fond.

Féminin et masculin

Dans les paragraphes précédents, nous avons utilisé le féminin et le masculin. Qu'en est-il?

Pour les esprits de la nature que nous avons cités, étant donné que la langue française ne comprend pas le neutre, il est possible d'utiliser indifféremment le masculin ou le féminin.

En effet, ces esprits sont antérieurs à la différenciation des sexes – ou plutôt des genres.

D'autres esprits sont soumis aux règles des deux genres. Ceux de la plus grande partie du monde animal en particulier.

L'esprit dans notre évolution

En fait, l'ordre d'apparition des esprits a suivi et accompagné l'apparition des différents règnes : minéral, végétal, animal, ainsi que leur évolution.

A l'intérieur de chacun de ces règnes, les esprits appropriés sont apparus au moment opportun pour l'étape suivante de l'évolution.

Aux passages critiques qui ont constitué des sauts dans l'évolution, certains esprits ont de plus été délégués pour l'accompagner, en étant intégrés à ces nouvelles formes.

Ainsi, des esprits du monde minéral sont intégrés dans les différentes espèces du monde végétal, et des esprits de ces deux règnes, dans le monde animal.

L'humain, quant-à lui, intègre des esprits de tous les règnes précédents.

Nous ne passerons pas en revue ici l'ensemble des esprits de la nature. Il faut simplement savoir que la Tradition Mystique les a identifiés et regroupés en classes.

Cette connaissance n'a pas été effacée, en dépit des périodes d'obscurantisme et de terreur passés. Elle continuera à perdurer dans les épreuves futures, tandis que les humains poursuivent leur évolution.

Le processus n'a pas de fin. Ceux qui parviennent aux sentiers de la montagne montant vers la lumière, sont remplacés dans les brumes des plaines aux illusions de certitudes par des âmes méritantes issues d'autres règnes ou d'autres mondes.

Et chaque esprit sera toujours là pour remplir son rôle.



(cc) L'*Esprit* est mis à disposition par *J François Ghoche* selon les termes de la licence *Creative Commons* : Attribution – Pas d'Utilisation Commerciale – Pas de Modification - v-3.0 non-transposé (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/deed.fr>)².
Ce document a été publié à l'origine sur le site web www.aton.fr

2 A titre d'information, la licence Creative Commons a essentiellement pour objet de permettre une diffusion libre du texte (dans les conditions précisées), ce qui n'est pas le cas du droit commun (français autant qu'international).

Annexe

Les esprits entrent dans le village

Noël 2008 – Kandersteg, dans l'Oberland Bernois, altitude 1200m.

En plus d'être une station touristique d'été et d'hiver, ce village a la particularité de se situer à l'entrée du tunnel ferroviaire du Löschberg.

Il ne s'agit pas d'une de ces lignes à voie étroite, avec ou sans crémaillère centrale, qui gravissent les pentes des montagnes Suisses. Ici, la voie ferrée est empruntée pas des trains de grandes lignes. Ils gravissent les flancs de la montagne sur la voie qui trace de grands « 8 » entre tunnels et viaducs, pour garder une pente acceptable pour les chemins de fer classiques.

Tout récemment, un second tunnel a été percé: le tunnel de base du Löschberg. Cela évite donc aux convois de monter à 1200m pour franchir la montagne vers le Valais. Mais les trains régionaux passent toujours par Kandersteg et les anciennes voies ferrées.

Le jour et le soir de Noël, j'ai été surpris d'entendre des bruits de cloches de vaches dans la rue.

Surpris, car il n'est pas coutume de sortir les vaches lorsqu'il y a près d'un mètre de neige un peu partout, sauf dans les rues déneigées et que la température est inférieure à zéro degrés.

Au bout d'un moment, d'autres bruits se sont fait entendre: des cris et d'étranges grognements.

Puis, au détour du chemin un étrange cortège a fait son apparition.

Il y avait là un sapin qui oscillait en avançant, d'étranges animaux à fourrures gesticulants et deux autres personnages, à peine plus « normaux ».

Au fur et à mesure que la troupe bruyante s'approchait, j'ai pu examiner plus à loisirs ses personnages.

Le sapin et les animaux étaient, bien entendu, des bipèdes humains déguisés, fort habilement d'ailleurs.

L'un des animaux était tenu en laisse par un homme vêtu d'un frac et coiffé d'un chapeau haut de forme.

Le dernier personnage à décrire était probablement un enfant, habillé d'un vêtement sur lequel étaient cousus d'innombrables petites pièces de tissus multicolores. Les morceaux de tissus en question n'étaient retenus que par un bout, ce qui fait que cela donnait l'impression d'écailles ou de plumes voletant au gré de ses sautilllements.

Car il sautillait, l'étrange volatile, traversant le reste du groupe, l'entourant et revenant sans ménager ses efforts.

Plusieurs des *animaux* faisaient tinter de grosses cloches de vaches. Plantes et animaux se joignaient dans des hurlements et cris divers, arrêtant les voitures et piétons pour tenter de les affoler, et visiblement satisfaits lorsqu'ils y parvenaient.

Plus tard, ils s'en reviendraient en passant par les hôtels et par les maisons qui leur ouvriraient leurs portes, les *bons* esprits chassant ainsi les *mauvais* du village et des maisons.

Les esprits de la nature et les lutins n'ont plus droit de cité par ici que lors de fêtes religieuses, comme Noël, notamment. Le retour temporaire de la coutume païenne est alors toléré sous l'excuse de la célébration du culte officiel.

Table des matières

Esprit.....	1
Un voyage enchanté.....	1
L'éradication de l'esprit.....	2
L'esprit de nos ancêtres.....	2
Chez les plus anciens.....	2
L'occident en construction.....	3
Le retour de l'esprit.....	3
Ressentir l'esprit.....	3
A l'image du monde.....	4
Un singulier pluriel.....	4
Féminin et masculin.....	4
L'esprit dans notre évolution.....	5
Annexe.....	5
Les esprits entrent dans le village.....	5